

UNIVERSITEIT DE L. UNIVERSITEIT

CORRESPONDANCE  
DE  
J.F. BOISSONADE

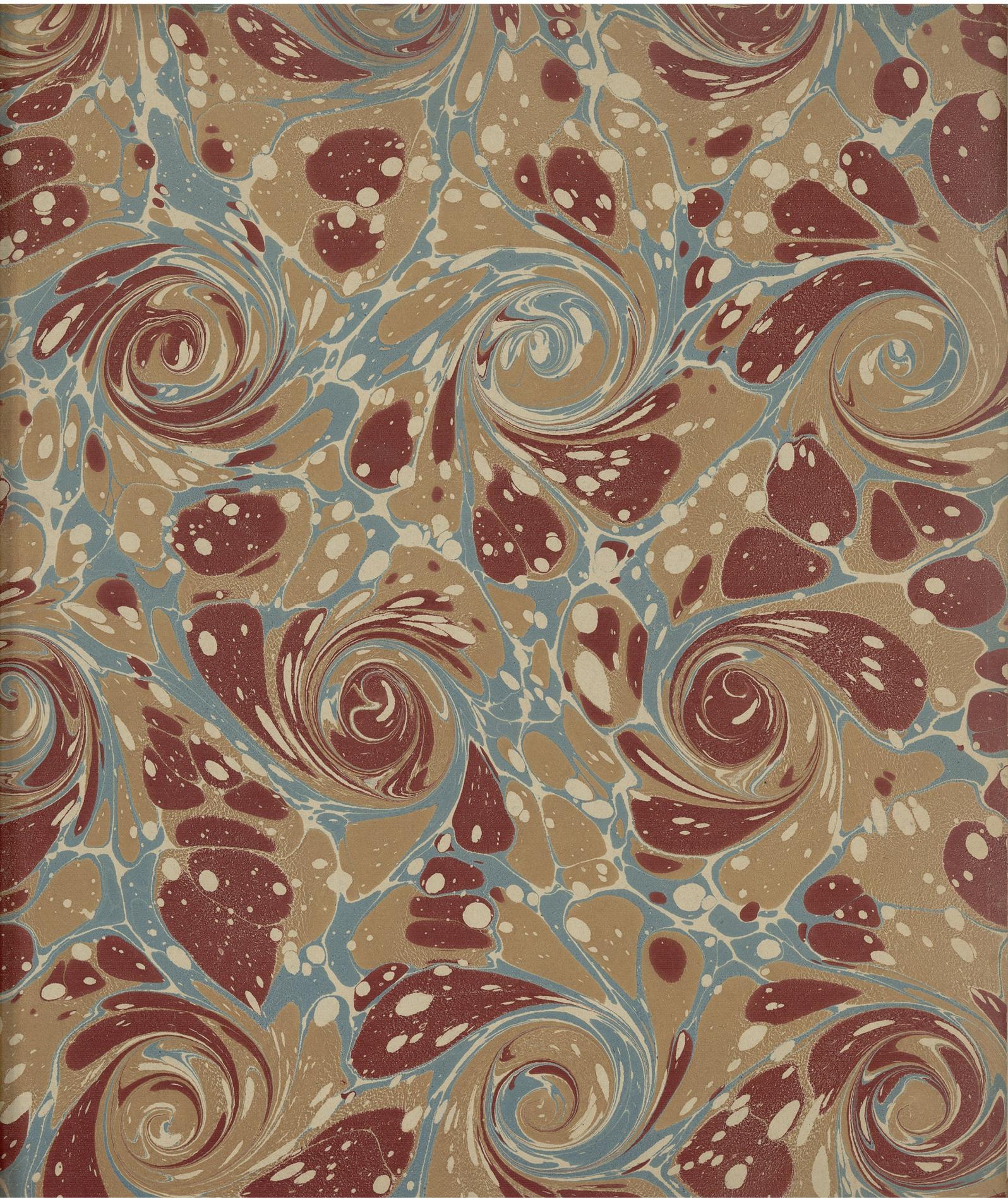
II  
—  
F-M

BIBLI.  
DE L'  
UNIVERSITE  
M.S.  
1559



BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
M S.

1552



MS  
Fiches faltas



Correspondants  
de  
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M



Monsieur,

Je prends la permission de vous soumettre une observation sur l'explication, que vous avez donnée dans votre dernière leçon, du titre sous lequel on a compris la Trilogie d'Eschyle dont vous commentez une Tragédie. Le mot Ὀρεστιάς, avez vous dit, désignait chez les anciens l'ensemble de trois Tragédies qui nous sont connues sous les noms de Agamemnon, Choéphores et Euménides, et vous avez cité en preuve ce vers d'Aristophanes :

Πρῶτον δ' ἐπὶ τὸν ἐκ τῆς Ὀρεστίας λέγει.

Une chose ici m'embarrasse : on demande à Eschyle le prologue de son Orestie, et il cite la première vers de la Tragédie des Choéphores : "Ἐπιῆ χ' Ὀρίε." Serait-ce donc que du temps d'Aristophanes, la Tragédie des Choéphores portait seule le nom d'Orestie ? et ce nom d'Orestie appliqué à toute la Trilogie ne serait-il

qu'une dénomination postérieurement donnée  
 par les Alexandrins à l'ensemble des Trois  
 Tragédies ? Ne devrait-on par alors dans  
 nos éditions modernes ~~restituer~~ Restituer le  
 titre d'Orctie au drame seul des Chœphores ?  
 Car je ne sents pas qu'on puisse rien trouver  
 dans le vers d'Aristophane qui contredise  
 mon observation, quit que τοῦ ne peut être  
 pour τινὰ, l'Article ne remplaçant τις,  
 si je ne me trompe, qu'au génitif ou au datif.

En second lieu, vous avez dit, je crois,  
 à propos du vers II<sup>o</sup>, que si l'on adoptait la  
 leçon - καταίρει ἐλπίδω - il faudrait traduire  
ἀρδρόβουλον par viro insidiant (comme  
 traduit Blomfield en blâmant cette interprétation).  
 Mais Schutz qui adopte cette leçon trouve  
 cependant moyen d'expliquer ἀρδρόβουλον par  
 « viriliter sapienter », qu'il interprète ensuite par  
ferocient : et il entend ainsi toute la phrase :  
 « quin etiam nunc in eo sum, ut obsequem  
 facis illud signum, Trojam captam esse, mihi  
 nuntiaturum ; sic enim, h. e. quod si contigerit,  
 spero fore, ut mulieris viriliter ferocientem animum  
 vincam, h. e. spero me effecturum, ut, cum  
 audiverit maritum exugnata troja mox ad patria

laus reversurum, ab illa licentia in potterum abtineat  
marito que potius quam adultero obsequatur. 802

Si je m'étais trompé et que vous n'avez Indiqué  
le sens de viro insidiant pour ἀνδρόβουλος que dans  
le cas où l'on adopterait « χραιῖν ἀπιζέει » , je  
vous prierais alors de me dire néanmoins ce qu'il  
faut penser de l'interprétation de Schütz. Ne  
doit-elle point être rejetée pour quelqu'autre  
raison que j'ignore, et aussi parce que le verbe  
χραιῖν ne peut être suivi que du génitif,  
de sorte qu'il serait contraire aux règles de  
la langue grecque de construire ainsi : « χραιῖν  
ἀνδρόβουλος χείρα » ? ou bien faut-il croire que  
Schütz a construit χραιῖν avec γυναικός en  
y rapportant ἀνδρόβουλος χείρα au moyen  
de la préposition κατά, comme on dit en grammaire ?

Cela sont les points sur lesquels j'ose espérer  
que vous daignerez satisfaire ma curiosité, persuadé  
que le désir manifesté par moi d'éclaircir les  
difficultés de la langue grecque me sera gré de  
vous une excuse légitime de cette indiscretion.

Recevez l'assurance de la respectueuse considération  
avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Notre très humble et tout  
dévoué serviteur

H. L. Lemaire-Ors

élève de l'école normale (3<sup>e</sup> année).

202

Monsieur Boissonade  
Professeur de Littérature Grecque  
Au collège de France.

